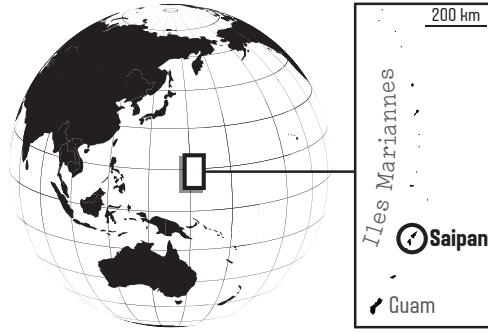

BUSINESS STORY

06 JUILLET 2018

LES MYSTÈRES DE L'ÎLE CASINO

*Par Julie Zaugg
Photographe: Dan Lin*





Un géant de Hong Kong est en train d'investir 7 milliards de dollars à Saipan, minuscule territoire américain des Îles Mariannes, au milieu du Pacifique, pour y développer une industrie du jeu. Ce projet qui sent le soufre brasse déjà plus de 50 milliards de dollars à la provenance et à la destination douteuses. Enquête depuis la table de black-jack.

La façade de l'Imperial Palace est un véritable pot-pourri architectural: une sirène dorée côtoie une statue de Poséidon, le dieu de la mer; des colonnes grecques surmontées de dauphins encadrent des tourelles évoquant un palais parisien de la Belle Époque. Il est vrai que ce casino, ouvert en juillet 2017 à Garapan, sur l'île de Saipan, un territoire américain de 115 km² perdu au milieu du Pacifique, n'est encore qu'à moitié bâti, ainsi qu'en témoignent sa façade recouverte d'un échafaudage et les grues alentour. Peut-être trouvera-t-il une certaine unité une fois terminé. En ce samedi soir de fin avril, il est presque vide. Le hall d'entrée, orné d'écrans géants qui diffusent des images du ciel, débouche



sur un bar surmonté d'un escalier qui ne mène nulle part. Dans les salles de jeux, une poignée de touristes chinois et de résidents locaux se partagent les 77 tables et 243 machines à sous disposées au milieu des ornements dorés. Chaque jour à 21h30, le casino distribue des bons de 10 dollars. «J'ai gagné 35 dollars l'autre soir», glisse un Américain bedonnant chaussé de crocs, aux bras ornés de tatouages maoris. En face de lui, un Chinois en chemise blanche pose dix billets de 100 dollars sur le tapis vert, qui sont aussitôt échangés contre des jetons. Une vague odeur de cigarette flotte dans l'air, entre les notes du lancinant *Wonderwall* d'Oasis, en arrière-fond. Lorsqu'il sera achevé, le casino abritera onze restaurants – dont plusieurs

établissements étoilés –, un hôtel de 14 étages et des salons de jeu VIP avec vue sur mer. Une seconde phase prévoit la construction d'un centre des congrès, d'un parc aquatique et de plusieurs complexes hôteliers. Au total, plus de 7 milliards de dollars doivent être investis sur cette île de seulement 48 000 habitants. Mais ce décor surréaliste sent le soufre. Près de 2500 ouvriers chinois l'ont construit dans des conditions proches de l'esclavage – l'un d'eux y a même trouvé la mort. Des milliards de dollars en provenance de Chine ont en outre transité par ses tables de jeu, faisant planer un lourd soupçon de blanchiment d'argent.

L'Imperial Palace est l'œuvre d'un étrange duo, formé d'une mère et de son fils. Cui Lijie,

60 ans, et Ji Xiaobo, 39 ans, viennent de Harbin, une ville industrielle du nord-est de la Chine. Ils ont fait fortune dans l'immobilier et les lampes LED. En 2011, Ji Xiaobo a monté Hang Seng, un «junket», comme on appelle ces intermédiaires qui prêtent de l'argent aux VIP chinois en route vers les casinos de Macao. «Cette société sortie de nulle part est rapidement devenue l'un des principaux junkets de la place, grâce à ses conditions de crédit extrêmement généreuses», se souvient Ben Lee, un consultant pour les casinos dans l'ancienne colonie portugaise. En 2013, elle brasse plus de 300 milliards de yuans (40 milliards d'euros) par an. Mais en 2014, l'industrie du jeu de Macao s'effondre. La campagne anticorruption

du président chinois Xi Jinping bat son plein et plus personne ne veut être vu en train de parier des millions. Ji Xiaobo rejoint alors sa mère à la tête de First Natural Foods, une entreprise cotée à la Bourse de Hong Kong spécialisée dans les produits surgelés. Pour dissimuler leur implication, ils créent deux véhicules financiers, Inventive Star et Super Champion Global, qui en détiennent plus de 90%, et la font immatriculer aux Bermudes. Ils la renomment Imperial Pacific International.

Ji Xiaobo n'a pas un profil irréprochable: quelques-unes de ses connaissances sont en grande délicatesse avec les autorités. Il a été ainsi associé à Che Feng, le beau-fils d'un ancien gouverneur de la Banque centrale chinoise,

Le casino de Saipan, au centre, n'est pas encore achevé... mais accueille des joueurs depuis l'été 2017.

arrêté en juin 2015. Ce dernier est accusé d'avoir généré – et blanchi – 8,8 milliards de yuans (1,16 milliard d'euros) de profits illicites grâce à la cotation en Bourse, en 2007, de l'assureur Ping An et du groupe financier Haitong Securities. Il aurait bénéficié de conditions préférentielles lors de l'achat en 2002 de parts dans ces deux entités. Pour asseoir leur crédibilité, la mère et le fils engagent un Américain, Mark Brown, qui a travaillé pour les casinos de Donald Trump, et un panel de conseillers composé notamment de l'ex-directeur du FBI Louis Freeh, de l'ex-directeur de la CIA James Woolsey et de l'ancien gouverneur du Mississippi Haley Barbour. Une photo publiée sur Weibo – le Twitter chinois – montre Cui Lijie en train de serrer la main de Barack Obama.

PRÈS DE 50 MILLIARDS DE DOLLARS DE PARIS

L'entreprise a une seule raison d'être: ouvrir un casino sur Saipan. Début 2014, elle invite une poignée de parlementaires locaux à Hong Kong et Macao, tous frais payés, pour leur présenter son projet. Elle se met aussi à arroser l'île d'argent: elle débourse 10 millions de dollars pour acquitter la facture d'électricité de tous les habitants et finance les campagnes électorales de certains élus. «En quelques mois, la loi avait été modifiée pour autoriser l'implantation d'un casino et Imperial Pacific avait obtenu une licence exclusive pour l'exploiter durant quarante ans», pointe Ed Propst, un parlementaire indépendant. En attendant que le bâtiment principal soit terminé, le groupe prend ses quartiers en novembre 2015 dans un magasin duty free. «Ce n'était pas du tout luxueux, témoigne Glen Hunter, un résident qui tient une échoppe au bord de la plage. Quelques tables à peine, surmontées de chandeliers, au milieu d'un centre commercial.» Pourtant, très vite, des sommes faramineuses se mettent à transiter par ce casino de fortune.

Les deux premiers mois, ses seize tables VIP recueillent 1,6 milliard de dollars de paris mensuels. Les trois mois suivants, ce montant grimpe à 2 milliards de dollars, puis à 3,9 milliards de dollars en septembre 2016. En 2017, les 23 tables VIP du casino ont vu transiter au total 49,5 milliards de dollars, soit 4,2 milliards en moyenne chaque mois. C'est presque le double du montant traité par le Venetian, le plus grand casino de Macao. La plupart des experts de cette industrie jugent ces montants tout bonnement... impossibles. À moins qu'il ne s'agisse de blanchiment d'argent (voir encadré p. 25). Le mécanisme le plus souvent utilisé en la matière – le «lavage de jetons» – consiste à parier de vastes sommes au baccarat, un jeu où les pertes comme les gains sont mineurs. Le joueur quitte le casino avec



Le bâtiment (ici le hall d'entrée) est disproportionné par rapport à l'économie d'une île de seulement 48 000 habitants.

peu ou prou le même montant qu'à son arrivée, moins une commission versée à l'établissement. Mais cet argent est désormais propre, puisqu'il a transité par le casino.

Danny Ewing, un Américain jovial au visage rond, fort de vingt-cinq ans d'expérience dans l'industrie du casino, a rejoint Imperial Pacific en juillet 2015. Très vite, il a remarqué que quelque chose ne tournait pas rond. Début 2016, un certain Mr Ma a converti 400 000 dollars en jetons et personne ne lui a demandé de s'authentifier, comme l'exige la loi antiblanchiment aux États-Unis. « Certains joueurs payaient pour leurs jetons avec des chèques qui étaient par la suite refusés ou arrivaient avec des tas de jetons dont personne ne connaissait l'origine », raconte William Fitzgerald, son avocat. Quelques mois plus tard, Danny Ewing surprend l'une des directrices de la société en train d'expliquer à des clients comment esquiver les exigences américaines en matière de reporting financier. Elle encourage aussi les employés du casino à remplir les formulaires « Know your customer » de façon incomplète. Il se plaint de ces pratiques et à l'été 2016, il est licencié. Deux autres ex-employés, en charge des clients VIP, ont observé des faits similaires. Parfois, l'argent arrivait sur le compte du casino et les gains repartaient sur divers comptes en Chine sans que le client fasse même une apparition à Saipan. La justice américaine semble être sur le coup. Ce printemps, Imperial Pacific a envoyé un mail à tous ses employés pour les avertir que le FBI avait ouvert une enquête.

YACHTS ET VILLAS DE LUXE POUR VIP

La route qui quitte Garapan par le nord est rongée de nids-de-poule. À gauche, on aperçoit l'océan qui s'étire dans un camaïeu de bleus, avec au loin deux navires de l'armée américaine stationnés là en permanence. À droite, un paysage vallonné recouvert de forêt semi-tropicale. Peu à peu, l'asphalte cède la place à un chemin de terre qui mène au port. Le *Grand Mariana* y est amarré. Ce yacht, qui mesure 44 mètres de long, peut accueillir jusqu'à



Décoration en attente d'installation. Les difficiles conditions de travail des ouvriers chinois ont occasionné de multiples accidents et même un décès.

dix plaisanciers. Un jacuzzi agrémenté plaisamment le pont. Imperial Pacific en possède cinq comme celui-là. « Nous les utilisons pour emmener les clients dans un lagon privé ou pour faire de la pêche », explique un membre d'équipage vêtu de pantoufles ornées du logo doré du casino. La firme a aussi acheté trois villas de luxe pour héberger ses clients VIP. Ceux-ci viennent presque tous de Chine et représentent l'écrasante majorité de ses revenus: 97% des 1,68 milliard de dollars de recettes engrangées en 2017. « En Chine, beaucoup de gens fortunés, parfois même des officiels du gouvernement, cherchent à sortir leur argent du pays », relève Ben Lee. La crainte de voir l'État communiste se saisir de sa fortune – que celle-ci ait été acquise de manière légale ou non – n'est jamais loin. La campagne anticorruption de Xi Jinping a encore accentué cette peur. Atout non négligeable, l'argent qui transite par Saipan se retrouve en territoire américain.

Les rues qui bordent le casino ont été converties en parc d'attractions pour les touristes chinois. On y trouve des boutiques de luxe, un Hard Rock Café, des pharmacies qui vendent du lait en poudre pour bébés – un produit très convoité en Chine – et des concessionnaires automobiles qui louent des mustangs décapotables rose ou vert pomme. Tous les soirs, une troupe de danseurs polynésiens vêtus de jupes en paille se produit devant un magasin

Boutique de luxe dans les rues jouxtant le casino, pour le plus grand plaisir des touristes chinois.



appelé I love Saipan. Edith Deleon Guerrero a donc tout de suite repéré le groupe de Chinois qui envahissait le trottoir devant le chantier du casino tous les jours en fin d'après-midi. « Je voyais bien qu'il ne s'agissait pas de touristes, souligne cette femme élégante qui arbore un rouge à lèvres rose vif. Ils étaient habillés comme des ouvriers et semblaient errer sans but. » À l'époque, elle dirige le département du travail local et décide donc d'enquêter. Ce qu'elle découvre la laisse sans voix. « Imperial Pacific avait fait venir de Chine des centaines d'ouvriers

illégaux, en les faisant passer pour des touristes », relate-t-elle. Saipan est en effet le seul territoire américain où les vacanciers chinois et russes n'ont pas besoin de visa. Au total, 2 400 personnes travaillaient sur le chantier du casino. Zhang Wu* est l'un d'eux. Cet homme au crâne rasé et au dos voûté vêtu d'un polo blanc est arrivé à Saipan le 14 décembre 2016 au petit matin. Électricien de formation, il n'avait jamais quitté son Henan natal, une province du centre de la Chine. Il a été recruté via le réseau social WeChat. « La femme qui m'a contacté

ARITHMÉTIQUE DES PROFONDEURS

Pour bien comprendre l'aberration économique que représente le casino de Saipan, quelques comparaisons suffisent. En 2017, les clients VIP de l'Imperial Palace ont

parié **385,9 milliards de dollars** hong-kongais (**41,5 milliards d'euros**). Au Venetian de Macao, ce montant – le « rolling chip » dans le jargon des casinos – a atteint **22,1 milliards d'euros** pour cette

même année. Au Parisian, un autre casino de Macao, il s'est élevé à **15,4 milliards d'euros**. Le casino temporaire d'Imperial Pacific possédait **48** tables de jeu et celui

qui est actuellement en construction en opère **77**, quand le Venetian de Macao en a **583** et The Parisian **365**. Durant l'année qui court d'octobre 2016 à septembre 2017,

Saipan a accueilli **501 000 touristes**, dont 207 000 en provenance de Chine, à rapprocher des **32,6 millions** de visiteurs accueillis par Macao en 2017. CQFD.

DAN LIN POUR LES ECHOS WEEK-END

Loin des Mustang de location pour vacanciers, plus de la moitié des foyers de Saipan dispose d'un revenu annuel inférieur à 25 000 dollars (ci-dessous: stand au festival des arts traditionnels).

m'a dit que je travaillerais huit heures par jour et que je serais payé 15 000 yuans par mois (2 000 euros)», se remémore l'homme de 45 ans. Elle lui fait même miroiter la possibilité d'obtenir une green card. Mais dans un premier temps, il doit se comporter comme un touriste. «Elle m'a donné des conseils sur la façon de m'habiller et de parler pour faire croire aux douaniers que j'étais un vacancier.» Il doit aussi verser 45 000 yuans (6 000 euros) à un intermédiaire. Pour réunir cet argent, il contracte un emprunt à un taux d'intérêt exorbitant. Dès son arrivée, il doit déchanter. «Je n'étais payé que 8 000 yuans par mois (1 050 euros) et je devais travailler quatorze heures par jour, soupire-t-il. Nous dormions à 22 dans une pièce de 30 m², avec une seule salle de bains.» Durant un mois, il n'y a plus d'eau courante. Sur le chantier, ce n'est guère mieux: «Nous étions perchés directement sur l'échafaudage, sans planches ni filets. Même en Chine, les conditions de travail sont meilleures.» Les accidents se multiplient. «Des soudeurs faisaient tomber des étincelles sur les ouvriers en contrebas, leur brûlant la peau; des objets métalliques chutaient sur nous», détaille-t-il. Il se souvient d'un homme qui a dû passer un mois à l'hôpital après qu'une tige de 40 kg lui est tombée dessus.

LE FBI S'EN MÊLE

Aux urgences de l'unique hôpital de l'île, les médecins se posent des questions. Plusieurs fois par semaine, ils voient arriver des Chinois grièvement blessés. Ils se décident à dresser la liste pour le moins attristante des cas qui leur arrivent: amputations de doigts, lacerations, fractures ouvertes, même une électrocution. Dans un cas, un homme arrivé avec le dos brisé a été renvoyé directement en Chine, contre l'avis des médecins. Le 22 mars 2017 à l'aube, une camionnette s'arrête devant l'entrée des urgences. Des Chinois en sortent. Ils portent un compatriote à moitié nu, qui ne bouge plus. Il est tombé depuis le balcon d'un hôtel, racontent-ils. Le médecin de service ne peut que constater le décès. Yuanyou Hu, 43 ans, était arrivé à Saipan deux semaines plus tôt, en se faisant passer pour un touriste. Il est tombé de l'échafaudage du casino et ses collègues l'ont dévêtu avant de l'emmener à l'hôpital pour éviter que les médecins ne repèrent ses vêtements de travail. À Saipan, ce décès fait l'effet d'une bombe. Le FBI mène un raid contre les bureaux de MCC International et Nanjing BeiLiDa, deux sous-traitants d'Imperial Pacific, et découvre 181 passeports appartenant à des ouvriers entrés illégalement dans le pays, ainsi qu'une liste en recensant 150 autres.



Sur le chantier, les opérations cessent du jour au lendemain.

Le 2 avril, les employés sont convoqués sur une plage. «On nous a remis des chèques et on nous a dit de rentrer en Chine, sinon la police allait nous arrêter», confie Zhang Wu. Mais lui décide de rester, avec 34 collègues. Il estime que MCC International lui doit encore entre 40 000 à 50 000 yuans (5 300 à 6 600 euros). Il secoue la tête, l'air abattu. «Je ne peux pas rentrer: l'usurier qui m'a prêté de l'argent

est déjà passé plusieurs fois chez moi. Il a menacé ma femme et mes deux filles.» Lorsqu'on parcourt l'île du sud au nord, les carcasses vides de projets abandonnés défilent. Un hôtel à moitié construit dont les murs tombent en ruine. Un centre commercial fermé où la végétation a repris ses droits. Des anciens salons de karaoké aux vitres brisées. Au nord du territoire, la plage cède la place à des falaises escarpées, contre lesquelles les vagues viennent s'abattre dans un jet d'écume blanche. Lorsque les Américains

UNE ÎLE À LA RECHERCHE DE SON BUSINESS MODEL

Durant la Seconde Guerre mondiale, à l'issue d'une bataille épique qui a duré trois semaines, les Américains ont conquis Saipan. Elle se trouvait aux mains des Japonais depuis 1914, après avoir appartenu aux Espagnols et aux Allemands. Dans les années 70, elle a obtenu un régime spécial en matière de visas, ce qui a permis l'implantation d'une trentaine d'usines de vêtements employant des Chinois et des Philippins dans des ateliers de misère. Cette industrie s'est effondrée en 2005, lorsque les quotas à l'importation de textiles prévus par l'accord GATT ont expiré. À la même époque, les Japonais en lune de miel se sont détournés de l'île au profit d'Hawaï. Depuis trois ans, les touristes coréens et chinois ont pris leur place.

ont pris Saipan aux Japonais, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, des centaines de soldats nippons se sont jetés depuis ces rochers, baptisés «banaï cliffs». L'histoire de Saipan est faite d'une longue série d'échecs. «Nous avons accueilli tant d'industries qui nous ont promis monts et merveilles, avant de nous délaissier quelques années plus tard, regrette Tina Sablan, une jeune femme au rire communicatif qui se présente à la législature comme candidate indépendante. Il y a eu les plantations de sucre durant l'ère japonaise, les usines de textile dans les années 80 et 90, le tourisme plus récemment.»

Les habitants de l'île sont restés pauvres. Plus de la moitié des foyers vit avec un revenu annuel inférieur à 25 000 dollars. «Certains villages au nord de l'île n'ont même pas l'eau courante 24 heures sur 24», se déssole-t-elle. L'arrivée du casino n'y changera rien. Chaque année, il verse 15 millions de dollars aux autorités pour sa licence, ainsi qu'un impôt de 5% sur ses revenus. «Ce n'est rien, s'emporte Ed Propst. Nous devons être le seul endroit au monde avec un casino qui ne paye pas d'impôt sur les jeux d'argent!» À Macao, cette taxe atteint 40%.

Aujourd'hui, le chantier du casino a repris. Pacific Rim, une entreprise locale, est chargée de le mener à bien. Mais la date prévue pour l'inauguration, fin août 2018, ne sera pas tenue. Construit à la va-vite, le bâtiment commence déjà à montrer des signes d'usure. Des morceaux de façade sont tombés, exposant la brique nue. Le toit fuit et les égouts ont débordé à plusieurs reprises, inondant le sous-sol. L'écran géant qui orne le hall d'entrée est strié de lignes vert fluo, là où les pixels sont morts. ● * Prénom modifié.

Plus d'infos sur www.lesechos.fr/we



Cet électricien chinois (également en ouverture), a été recruté en Chine via WeChat. Comme beaucoup de ses collègues, il est arrivé en se faisant passer

pour un touriste. Aujourd'hui sans travail, il est coincé sur l'île faute de pouvoir régler l'emprunt contracté à son départ.